



PETER BICHSEL

Histoires enfantines

suivi de
Questions enfantines
nouvelle inédite

Traduit de l'allemand
par Claude Maillard et Marc Schweyer

Postface d'Isabelle Rüf



Dessins de Ruppert & Mulot

Merci aux antennes espiegles de Gisela Kaufman, libraire bienfaitrice de la rue Burq, qui après avoir pavé notre chemin de Ludwig Hohl, a mis entre nos mains ces récits de Peter Bichsel.

La première édition de ce texte est parue en Suisse chez Hermann Luchterhand à Darmstadt (qui fut accessoirement l'éditeur du *Tambour* de Günter Grass). La première édition française est parue en 1971 aux éditions Gallimard.

Le nouvel Attila bénéficie pour sa diffusion et sa commercialisation de l'appui des éditions Anne Carrière

© Suhrkamp 1997 pour le texte
© Le nouvel Attila 2014 pour la traduction, la maquette et les dessins
© Alexandre Pataud 2014 pour la postface (à venir)

Ce livre est composé en Hercule.

Le nouvel Attila
127 avenue Parmentier
75011 Paris
www.lenouvelattila.fr

Le nouvel Attila





La terre est ronde Un homme qui n'avait rien d'autre à faire, qui n'était plus marié, qui n'avait plus d'enfants et plus de travail, employait son temps à repasser tout ce qu'il savait.

Il ne lui semblait pas suffisant d'avoir un nom, il voulut encore savoir exactement pourquoi il le portait et d'où ce nom lui venait. Il passa donc des jours et des jours à feuilleter de vieux livres jusqu'à ce qu'il y eût retrouvé son nom.

Puis il fit la liste de tout ce qu'il savait. Il savait les mêmes choses que nous.





Il savait qu'on doit se laver les dents.

Il savait que les taureaux foncent quand ils voient un chiffon rouge, et qu'il y a des toreros en Espagne.

Il savait que la lune tourne autour de la terre, et que ce qu'on y voit, ce ne sont pas des yeux et des nez, mais des cratères et des montagnes.

Il savait qu'il y a des instruments à vent, des instruments à cordes et des instruments à percussion.

Il savait qu'on doit affranchir les lettres, qu'on doit rouler à droite, qu'on doit emprunter les passages cloutés, qu'on ne doit pas faire de mal aux animaux.

Il savait que pour dire bonjour on se donne la main, et que pour saluer on ôte son chapeau.

Il savait que son chapeau était en feutre, que le feutre est fait avec du poil de chameau, qu'il y a des chameaux à une bosse et des chameaux à deux bosses, que ceux qui n'ont qu'une bosse s'appellent des dromadaires, qu'il y a des chameaux au Sahara, et qu'au Sahara il y a du sable.

Tout ça, il le savait.

Il l'avait lu, il l'avait entendu dire, il l'avait vu au cinéma. Il savait qu'au Sahara il y a du sable. Il n'y était jamais allé, mais il avait lu cela dans des livres, et il savait aussi que Christophe Colomb a découvert l'Amérique parce qu'il était convaincu que la terre est ronde.

La terre est ronde, ça, il le savait.

Depuis qu'on le sait, la terre est une boule, et quand on va toujours droit devant soi, on revient à l'endroit d'où l'on est parti.

Seulement voilà, on ne voit pas qu'elle est ronde, et c'est pour ça que pendant longtemps les gens n'ont pas voulu le croire, car lorsqu'on la regarde, elle est plate ou bien elle monte ou elle descend, il y a des arbres et des maisons partout, et nulle part elle ne s'arrondit en boule ; là où elle pourrait le faire, là-bas sur la mer, la mer s'arrête, il y a une ligne qui barre la mer, et c'est fini, on ne voit pas la mer s'arrondir, ni la terre.

On dirait que le matin le soleil sort de la mer et que le soir il y replonge.

Mais nous savons bien que ce n'est pas vrai,





puisque le soleil reste à sa place et que c'est seulement la terre, la terre ronde, qui tourne sur elle-même, une fois par jour.

Cela nous le savons tous, et l'homme le savait aussi.

Il savait que si l'on va toujours droit devant soi et qu'on marche des jours, des semaines, des mois et des années, on revient au même endroit ; si maintenant il quittait sa table et s'il partait, il se retrouverait, au bout d'un certain temps, de l'autre côté de sa table.

C'est comme ça, tout le monde le sait.

« Je sais, dit l'homme, que si je marche toujours droit devant moi, je me retrouverai devant cette table. »

« Je le sais, dit-il, mais je n'y crois pas, il faut que je fasse l'expérience. »

« J'irai droit devant moi », s'écria l'homme qui n'avait rien d'autre à faire, car après tout, lorsqu'on n'a rien à faire, on peut tout aussi bien aller droit devant soi.

Mais voilà, les choses les plus simples sont aussi les plus difficiles. L'homme le savait peut-être, en tout cas il n'en laissa rien voir et il s'acheta un globe terrestre. Il tira un trait

dessus, comme ça, tout autour, d'ici à ici.

Puis il quitta sa table, sortit devant sa maison, regarda dans la direction où il voulait aller, et vit devant lui une autre maison.

Son chemin passait juste par cette maison, et il ne fallait surtout pas la contourner, de peur de perdre la bonne direction.

Impossible de commencer le voyage.

L'homme se rassit à sa table, prit une feuille de papier et écrivit : « Il me faut une grande échelle. » Puis il réfléchit que derrière cette maison il y avait la forêt, et que juste sur son chemin se trouvaient quelques arbres ; il était bien obligé de passer par-dessus, il écrivit donc sur sa feuille : « Il me faut une corde, il me faut des crampons pour les chaussures. »

En grim pant aux arbres on peut se blesser.

« Il me faut une trousse de secours, écrivit l'homme. Il me faut un imperméable, des chaussures de montagne et des chaussures de marche, des bottes, et puis des vêtements d'hiver et des vêtements d'été. Il me faut une voiture pour l'échelle, la corde et les crampons, pour la trousse de secours, les chaussures de montagne, les chaussures





de marche, les vêtements d'hiver, les vêtements d'été. »

En somme, il ne lui manquait plus rien ; mais après la forêt il y avait la rivière. Sur la rivière il y avait bien un pont, mais ce pont n'était pas sur son chemin.

« Il me faut un bateau, écrivit l'homme, et il me faut une voiture pour le bateau, et puis un deuxième bateau pour les deux voitures et une troisième voiture pour le deuxième bateau. »

Mais comme il ne pouvait tirer qu'une seule voiture, il avait encore besoin de deux hommes pour tirer les autres voitures, et ces deux hommes avaient besoin de chaussures et de vêtements, et d'une voiture pour les mettre dedans, et de quelqu'un pour tirer la voiture. Et d'abord il fallait faire passer toutes ces voitures par-dessus la maison ; pour ça il faut une grue et un homme pour la faire marcher et un bateau pour la grue et une voiture pour le bateau et un homme pour tirer la voiture qui porte le bateau qui porte la grue ; et cet homme, il lui fallait une voiture pour ses vêtements et quelqu'un pour tirer cette voiture.

« Maintenant ça y est, nous avons tout, dit l'homme, nous pouvons enfin nous mettre en route. » Il était tout content, car il n'avait même plus besoin d'échelle, ni de corde, ni de crampons, puisqu'il avait une grue !

Il lui fallait beaucoup moins de choses : seulement une trousse de secours, un imperméable, des chaussures de montagne, des chaussures de marche, des bottes et des vêtements, une voiture, un bateau, une voiture pour le bateau et un bateau pour les voitures et une voiture pour le bateau qui porte les voitures. Deux hommes et une voiture pour les vêtements de ces hommes, et un homme pour tirer cette voiture, une grue avec un homme pour la faire marcher et un bateau pour la grue et une voiture pour le bateau, et un homme pour tirer la voiture qui porte le bateau qui porte la grue, et une voiture pour ses vêtements et un homme pour tirer cette voiture ; celui-là d'ailleurs, il peut mettre ses vêtements sur la voiture qu'il tire, et aussi les vêtements du grutier ; car notre homme





voulait prendre le moins de voitures possible.

Maintenant il ne lui fallait plus qu'une grue pour hisser la grue par-dessus les maisons, une grue plus grande par conséquent, avec un grutier, un bateau porte-grue, une voiture porte-bateau-porte-grue, un homme pour tirer la voiture porte-bateau-porte-grue, une voiture pour les vêtements de l'homme qui tire la voiture porte-bateau-porte-grue et un homme pour tirer la voiture avec les vêtements de l'homme qui tire la voiture porte-bateau-porte-grue, et celui-là aussi pouvait mettre ses vêtements et les vêtements du grutier sur cette voiture, pour qu'il ne faille pas trop de voitures.

Il ne fallait donc que deux grues, huit voitures, quatre bateaux et neuf hommes. La petite grue on la met sur le premier bateau, la grande grue sur le deuxième bateau, sur le troisième bateau la première et la seconde voiture, sur le quatrième bateau la troisième et la quatrième voiture. Il fallait donc encore un bateau pour la cinquième et la sixième voiture et un bateau pour la septième et la huitième voiture.

Et puis deux voitures pour ces bateaux.
Et un bateau pour ces deux voitures.
Et une voiture pour ce bateau.
Et puis trois hommes pour tirer les voitures.
Et une voiture pour les vêtements des trois hommes.
Et un autre homme pour tirer la voiture avec les vêtements.

Et la voiture avec les vêtements, on peut la charger sur le bateau où il n'y a encore qu'une voiture.

Pour la deuxième grue, la grande, il fallait bien sûr une troisième grue encore plus grande, et pour la troisième une quatrième, une cinquième, une sixième – mais ça, l'homme n'y pensa même pas.

Mais il réfléchit qu'après la rivière il y a les montagnes, qu'on ne peut faire passer les voitures par-dessus les montagnes, et encore bien moins les bateaux.

Pourtant il faut bien les faire passer par-dessus, car après la montagne il y a un lac. Il lui fallait donc encore des hommes pour porter les bateaux et des bateaux pour transporter les hommes de l'autre côté du lac, et des





hommes pour porter ces bateaux, et des voitures pour les vêtements de ces hommes et des bateaux pour les voitures pour les vêtements de ces hommes.

Et puis il lui fallait maintenant une deuxième feuille de papier.

Il y inscrivit des chiffres.

Une trousse de secours coûte 7,20 francs centimes, un imperméable 52 francs, une paire de chaussures de montagne 74 francs, une paire de chaussures de marche coûte 43 francs, les bottes aussi coûtent cher et aussi les vêtements.

Une voiture coûte plus que tout cela réuni, et un bateau coûte cher, et une grue coûte plus cher qu'une maison, et le bateau porte-grue, il faut qu'il soit très gros, et les gros bateaux coûtent plus cher que les petits, et une voiture pour transporter un gros bateau doit être une voiture énorme, et les voitures énormes, ça coûte très cher. Et puis il y a les hommes qu'il faut payer pour leur travail, et ces hommes, il faut d'abord les trouver, et ce n'est pas facile.

Tout cela rendit notre homme bien triste, car entre-temps il avait eu quatre-vingts ans, et il fallait qu'il se dépêche s'il voulait être de retour avant sa mort.

C'est pourquoi il se contenta finalement d'acheter une grande échelle ; il la chargea sur son épaule et s'en fut à pas lents. Il se dirigea vers la maison d'en face, posa l'échelle contre le mur, s'assura qu'elle tenait bien, puis lentement il grimpa jusqu'en haut. Alors seulement je compris que son voyage, c'était sérieux, et je lui criai : « Arrêtez, revenez donc, ça n'a pas de sens. »

Mais il ne m'entendait plus. Il était déjà sur le toit et tirait l'échelle vers lui ; il la traîna péniblement jusqu'au faîte du toit et la fit redescendre de l'autre côté. Et sans même jeter un regard en arrière, il franchit le faîte et disparut.

Je ne l'ai jamais plus revu. Il y a dix ans de cela, il avait alors quatre-vingts ans.

Il devrait en avoir quatre-vingt-dix maintenant. Peut-être a-t-il compris, et renoncé à son voyage avant d'arriver en Chine. Peut-être est-il mort.





Mais de temps en temps je vais devant la maison et je regarde vers l'ouest, et je serais bien content tout de même si un jour je le voyais sortir de la forêt, de son pas lent et fatigué, mais avec le sourire, et s'il venait vers moi et me disait :

« Maintenant j'en suis sûr : la terre est ronde. »



